



Utilisant du matériel ancien, un photographe a tiré le portrait du public du festival des Georges

Photos d'antan et musiques actuelles

« NICOLAS MARADAN

Fribourg » Un sursaut dans la foule. Un bruit que même les musiciens impétueux de la chanteuse franco-marocaine Hindi Zahra, furie rock cabriolant sur la grande scène, ne peuvent couvrir. Une explosion, puis un éclair. Gerry Oulevay vient de déclencher son impressionnante chambre photographique installée sur la place Georges-Python, au centre de Fribourg. Ce week-end, le Vaudois a réalisé des portraits des spectateurs du festival Les Georges. Avec un matériel bien particulier.

Lengin fait un bon mètre de haut. Armature de sapin et d'acajou nappée de quelques dorures cachant un long soufflet de toile noire. Au bout, une lentille héritée des années vingt. «Je bricole des appareils photo depuis que je suis gamin», sourit Gerry Oulevay. Son péché mignon: les chambres photographiques datant du début du siècle dernier. «Ce sont des appareils que l'on ne trouve plus que dans les musées. Plus personne ne sait comment les employer», regrette-t-il, un brin mélancolique. Aujourd'hui, grâce au Veveysan, ces ancêtres retrouvent une deuxième vie.

Vêtu d'un gilet noir, la tête en partie enfouie dans un haut-de-forme de feutre sombre, le photographe a assorti sa tenue à sa machine, conscient de détonner un peu au milieu d'une foule que la fraîcheur de ce samedi soir a forcée à quelques concessions vestimentaires. «La mise en scène fait partie de la performance», souligne celui qui harangue volontiers la foule à la manière d'un artiste de rue.

Une thune la photo. Les festivaliers se pressent devant l'objectif. On abandonne son verre de bière quelques instants, on

remet son col de chemise en place, on sourit, on se fait beau. Gerry Oulevay lève le bras, solennel: «C'est parti, on ne bouge plus.» S'ensuivent quatre secondes d'immobilité. Une éternité. Le temps nécessaire à l'antique machine pour capter l'image. Les sourires se crispent, les membres se tendent. Surtout, ne pas cligner les paupières.

Soufre et alumine

Pour illuminer la scène, le photographe utilise un vieux flash à magnésium, une technique inventée en 1887 et utilisée pendant un demi-siècle avant d'être remplacée par les ampoules-flashes, puis par les flashes électroniques. Dans sa main, il tient une tige de métal sur laquelle il parseme quelques grammes de poudre. Du magnésium, mais aussi un peu de soufre et d'alumine. «A l'époque, chaque photographe avait sa propre recette», explique-t-il. Une étincelle et le mélange explose dans un bruit sourd, provoquant ainsi l'éclair lumineux nécessaire à la bonne exposition du cliché.

«L'effet créé est purement optique»

Gerry Oulevay

Enfin, la photo est dans la boîte. Et là, surprise! Car sous l'acajou usé de son improbable appareil photo, Gerry Oulevay cache un ordinateur portable et une imprimante tout ce qu'il y a de plus modernes. «La lentille est d'origine, mais je l'ai placée sur un boîtier numérique que j'ai fabriqué moi-même», concède-t-il. Le Vaudois est un bricoleur hors pair, un micromécanicien de formation qui a



En mêlant optiques anciennes et matériel numérique moderne, Gerry Oulevay a fabriqué sa propre chambre photographique. Alain Wicht

longtemps entraîné la dextérité de ses dix doigts dans les entreprises horlogères de la vallée de Joux. «Mettre ce système au point a nécessité beaucoup de temps et de pratique», avoue-t-il.

Comme dans un photomaton, le cliché enduit d'encre fraîche sort d'une fente

taillée dans le bois. Sous l'œil ébahi des festivaliers s'impriment des portraits en noir et blanc noyés de flous artistiques. «L'effet créé est purement optique et mécanique. Je ne fais aucune retouche numérique», précise l'artiste. Inventeur fou qui a aussi construit un

vélo fabriquant de la barbe à papa. Gerry Oulevay vit des différentes animations qu'il propose dans des festivals, des soirées ou des mariages. Dès demain, il installe son matériel sur la plaine de l'Asse pour tirer le portrait des spectateurs du Paléo Festival. »

Cure de jouvence pour les Sentiers de l'eau

Grand Fribourg » Les panneaux didactiques des deux randonnées seront remplacés. Une nouvelle boucle est également projetée en Basse-Ville de Fribourg.

Inaugurés en 2007, les Sentiers de l'eau vont connaître une nouvelle jeunesse. La quarantaine de panneaux didactiques de ces deux boucles cheminant le long du lac de Pérolles et des rivières qui l'alimentent ont été entièrement revus. L'installation de ces nouveaux supports est prévue pour cet automne. «Il s'agit d'un profond toilettage avec un nouveau concept explicatif», expose Frédéric Schneider, chef du 1^{er} arrondissement forestier, en charge de la mise en œuvre du plan de gestion des forêts autour du lac de Pérolles. Le responsable confirme une information parue dans le dernier *Marly Info*, bulletin d'information communal.

Le Tour du lac de Pérolles propose une randonnée de 8 km, alors que le Tour des trois rivières suit, sur 11 km, la Sarine, la Glâne et la Gérine. Les



Les nouveaux panneaux didactiques remplaceront les livres métalliques en place depuis 2007. DR/photomontage

nouveaux panneaux didactiques, voulus plus ludiques et adaptés aux nouvelles technologies (QR-Code), remplaceront les livres métalliques actuellement en place. Le contenu explicatif a également fait l'objet

d'adaptations et de compléments. Les panneaux indicateurs des sentiers seront également changés et munis d'une nouvelle signalétique. «Ces sentiers sont populaires et prisés des touristes», se réjouit Frédéric

Schneider. Les tracés ne subiront pas de modification.

Une troisième boucle devrait également être créée en Basse-Ville de Fribourg. Le projet doit toutefois encore obtenir les autorisations de la ville. Le circuit, d'une longueur d'environ 3 kilomètres est voulu plus accessible, notamment aux familles et aux écoles. Ce troisième Sentier de l'eau devrait être jalonné d'une dizaine de panneaux didactiques. Les marcheurs pourraient par exemple apprendre que, jusqu'au début du XX^e siècle, des saumons étaient pêchés à Fribourg, après avoir remonté le Rhin et l'Aar.

Le coût global de tous ces nouveaux aménagements est estimé à 250 000 francs. Il sera couvert par le fonds financier du plan de gestion du lac de Pérolles, alimenté par les communes de Fribourg, Marly, Villars-sur-Glâne et Pierrafortsch, Groupe E, ainsi que le canton (Service des forêts et de la faune et Service de la nature et du paysage). » **THIBAUD GUISSAN**
 > www.sentiersdeleau.ch

Affluence mitigée à Charmey

Open air » Organisé pour la première fois sur deux week-ends, le Charmey open air cinéma (Choc) s'est terminé samedi soir sur un bilan mitigé. «Nous sommes globalement positifs, les films ont plu», lâche Christophe Valley, directeur de Charmey Tourisme. «L'affluence par contre a été moyenne, avec environ 800 personnes au total. Nous avions imaginé environ 200 personnes par film, soit 1200 en tout.» Parmi les raisons de cette fréquentation moins élevée qu'espérée, le Charmeyan mentionne la météo, froide durant le premier week-end de l'open air et l'horaire tardif des films, projetés dès 22 h, après le coucher du soleil.

Malgré ce bémol, Christophe Valley estime que la manifestation devrait boucler son budget de 20 000 francs. Mieux: l'open air et son concept de films à écouter avec un casque audio pourraient bien se développer encore l'an prochain. Une formule proposant dix jours de projection étalés sur deux semaines est à l'étude. Cette année, six projections étaient organisées. Après avoir démenagé de Vounezet au parking des bains en 2015, l'open air pourrait à nouveau changer d'emplacement l'an prochain et s'installer sur le parking de la télécabine, qui sera bitumé dans le courant du mois d'octobre. «L'idée est de réunir les manifestations de Charmey sur cette place», précise Christophe Valley. » **JÉRÉMY RICO**